

# Sexe= identité ?

**Le Monde** daté du 28 octobre 2017.

Sociologie A force de différencier le masculin du féminin, le risque est de renforcer les stéréotypes de genre, souligne la chercheuse Marie Duru-Bellat

Pendant des décennies, la sociologue -Marie Duru-Bellat a utilisé dans ses travaux de recherche la notion de genre. Professeure émérite à Sciences Po, chercheuse à l'Observatoire -sociologique du changement et à l'Institut de recherche sur l'éducation, elle a analysé très finement la manière dont se construisent les inégalités entre hommes et femmes, notamment dans le système scolaire. Or, elle se demande aujourd'hui si l'invocation constante du genre ne fonctionne pas comme une -véritable " tyrannie ".

Marie Duru-Bellat ne remet évidemment pas en cause la construction sociale des inégalités entre les sexes – phénomène qu'elle a contribué, par ses travaux, à mettre au jour. Dans *La Tyrannie du genre* (Les Presses de Science Po, 310 pages, 17 euros), elle souligne cependant un étrange paradoxe : depuis quelques années, les controverses récurrentes sur le genre ont conduit à une célébration croissante des différences entre les hommes et les femmes, construisant jour après jour de nouvelles formes de domination masculine. Au nom de l'égalité, Marie Duru-Bellat se demande donc s'il ne faudrait pas aujourd'hui " s'émanciper du genre ".

**Dans la foulée de l'affaire Harvey -Weinstein, des milliers de femmes ont -raconté, sur Twitter, le harcèlement sexuel dont elles sont victimes. Comment analysez-vous cette prise de parole ?**

Depuis quelques années, les mouvements et les -sites de jeunes féministes se sont multipliés, privi-légiant les réseaux sociaux et les modes d'action -volontiers spectaculaires. Non sans humour, ces femmes s'attaquent à des comportements qui ont longtemps été tolérés : oui, les hommes s'arrogent le droit de siffler les femmes dans la rue ou de les peloter au travail. C'est un rappel à l'ordre de tous les -instants, une façon de dire aux femmes : vous êtes peut-être qualifiées, vous vous voulez indépendantes, mais n'oubliez pas qu'à nos yeux vous restez des femmes. C'est une chose que les jeunes femmes, plus instruites et fortes peut-être de tous les travaux conduits autour du genre, n'acceptent plus.

**Dans votre livre, vous affirmez que le succès de la notion de " genre " – concept sociologique qui désigne les rapports -sociaux de sexe – s'accompagne d'une exaltation de plus en plus forte des -différences hommes-femmes. Paradoxe ?**

Oui, il y a là un paradoxe : la parole s'est libérée autour du genre – dans les discours, le terme est d'ailleurs mieux admis que celui de " sexe ". Pourtant, même si le concept de genre souligne la -distance entre ce que nous sommes et le sexe -biologique, il continue souvent, de fait, à opposer nettement masculin et féminin, comme s'il se -contentait de " recycler " le terme de sexe. S'ajoute à cela un contexte plus global : de nombreux -secteurs, -notamment l'industrie de la beauté, du jouet ou de l'habillement, ont -intérêt à ce qu'il y ait deux marchés bien distincts.

Il faut aussi noter le rôle de -l'industrie pornographique, qui prospère sur le spectacle de formes stéréotypées de sexualité -opposant nettement les hommes et les -femmes. Sans oublier la montée de considérations écologiques : en militant pour le respect de la nature, celles-ci -présentent parfois des visions schématiques des -rôles parentaux, notamment des mères.

**Quels sont les aspects de cette -nouvelle " police du genre ", selon -votre expression ?**

Auparavant, on décrivait les personnes avant tout par leur position sociale, familiale ou religieuse. Aujourd'hui, la notion d'identité est en première -ligne et l'identité sexuée – diffusion du genre aidant – en est une dimension essentielle. Les institutions comme l'église, l'école ou la famille étant de moins en moins à même de réguler les comportements, les personnes sont tenues de se construire et de se motiver -elles-mêmes. Dans ce contexte, les messages envoyés par les médias, les pairs, ou encore les multiples formes actuelles de spécialistes de la psycho-logie et du bien-être, sont très importants. C'est sur cette base que chacun est censé se construire une identité authentique : personnelle certes, mais pas non plus trop déviante. La référence à la sexualité, mais aussi à des paramètres psychologiques élémentaires – allant de l'empathie à la capacité de se repérer dans l'espace –, est rabattue sur le sexe biologique. Nous sommes tous sommés de nous construire une identité soit -féminine, soit masculine.

**Vous dites que ces normes de genre -pèsent aussi sur les hommes, qui sont obligés de réaffirmer constamment leur " virilité ". S'agit-il pour eux aussi d'une forme d'aliénation ?**

Les normes du masculin sont nuisibles à la santé – notamment du fait des prises de risque ou du -surinvestissement professionnel qu'elles suscitent. Je ne dirais pas, cependant, qu'il y a une symétrie -entre les -contraintes de genre imposées aux hommes et aux femmes : si on passe au crible les quali-ficatifs qui caractérisent ces modèles et les rôles sociaux qui leur correspondent – logique et autoritaire pour les hommes, intuitif et empathique pour les femmes –, on constate que ces stéréotypes légitiment la position dominante des hommes.

**Malgré ce retour en force des différences, -diriez-vous qu'il y a en France une -tendance de long terme vers l'égalité ?**

Il y a sans aucun doute des domaines où les avancées sont significatives, en particulier dans la vie professionnelle ou politique. Mais ce qui est frappant, c'est de constater que les femmes sont sans cesse rattrapées par... leur féminité. Il leur faudrait la préserver à tout prix pour ne pas apparaître menaçantes aux yeux des hommes.

## **Que répondre à ceux qui craignent que -la marche vers l'égalité aboutisse à une forme d'indifférenciation des sexes ?**

C'est en effet parce que toute une frange de la société craint l'éclatement des formes familiales et parentales qui pourrait découler d'une " fluidité " des genres qu'elle s'accroche aux stéréotypes de sexe, et qu'elle -adhère aux croyances selon lesquelles, pour séduire, il faudrait être forcément féminine ou masculin. Pourtant, être égaux n'empêche pas d'être tous différents, ni séduisants : l'attrance entre personnes se nourrit des multiples variations qui font de chacun un être unique.

## **Vous êtes favorables à la féminisation des noms de métiers quand elle -encourage les filles à s'orienter vers des métiers traditionnellement masculins, mais vous êtes hostiles à l'" écriture -inclusive ", qui propose d'écrire " chère.s ami.e.s ". Pourquoi ?**

Cette question de la féminisation du langage ou des noms de métiers illustre la tension que vivent les -féministes : elles savent que le genre opprime et que les femmes gagneraient à vivre libérées de ce corset, mais elles savent aussi que, pour faire changer les choses, il faut les mobiliser en tant que groupe et donc les rendre visibles. Quand on parle à des -jeunes, il est utile de leur rappeler que les métiers n'ont pas de sexe et de le souligner par une féminisation des noms. Dans la -langue française, revenir sur la -règle selon laquelle le masculin l'emporte sur le -féminin ne devrait pas faire débat.

En revanche, souligner toujours et partout, même quand cela n'a aucune pertinence, que la personne qui parle ou dont on parle est de sexe féminin, c'est une régression : quand je fais du jardinage ou que je lis un livre, le sexe n'est pas forcément la facette de mon identité que j'ai à l'esprit. Par ailleurs, ne nous faisons pas d'illusions : il y a des langues sans genre, comme le hongrois, et cela ne suffit pas à égaliser la société !

## **Comment lutter contre ces nouvelles -formes de domination masculine qui mettent en avant les différences psychologiques entre femmes et hommes ?**

Il faut insister sur l'éducation, et répéter combien les stéréotypes de sexe limitent les enfants et les déforment. Schématiquement, les petites filles -apprennent à être obsédées par le regard des autres tandis que les petits garçons apprennent à se -soucier avant tout d'eux-mêmes. Plus tard, on s'attend à ce que les femmes privilégient leurs proches tandis que les hommes mènent leur vie – toute l'organisation de la vie professionnelle et familiale en porte d'ailleurs la trace.

Ce dont il faut convaincre, c'est que cette division du monde nous appauvrit. Et surtout qu'elle est incompatible avec l'égalité des chances qui est censée caractériser nos sociétés.

**Propos recueillis par Anne Chemin**